

tidienne, permettent de prendre des décisions utiles au groupe, relèvent ce qui se passe de positif dans la classe. Des "Quoi de neuf?", mais aussi des présentations de textes libres au moment du "Choix de texte" donnent l'habitude de parler de soi, de verbaliser son ressenti, d'argumenter dans des situations autres que conflictuelles. Tous ces moments sont présidés par les enfants de façon ritualisée, ce qui en facilite l'apprentissage, mais surtout permet à tous à tout moment de savoir où on en est, et comment intervenir.

De bonnes habitudes au niveau de la parole, c'est aussi savoir écouter. Et on peut écouter quand on est sûr qu'on pourra parler. Le rituel sécurise aussi sur le déroulement de la séance. Chacun peut donc se laisser aller à écouter les autres sans avoir besoin de se crispier sur ce qu'il veut absolument dire. Son tour viendra, c'est sûr. Et quand on écoute l'autre, on peut, un tout petit peu, voir les choses depuis une autre perspective que la sienne seule.

Ce sont sans doute d'autres moments vécus avec la classe qui font dire à Julie à propos d'Eloïdie : "Peut-être qu'elle a des soucis ?" Et quand David me dit qu'il me comprend d'avoir perdu patience, il se déplace un peu par rapport à l'élève perturbé et perturbateur qu'il est en ce moment pour considérer la situation d'un autre angle. De même Fanny qui accepte, suivie par la classe, de revoir les disputes sur le terrain de sport à travers les prochains départs des grands.

Un petit pas de côté, et c'est un grand pas en avant pour le groupe qui, en prenant en compte l'individu dans toute sa différence, retrouve le calme et la sérénité.

Peut-être un pas en avant vers plus d'humanité ?

Marguerite BIALAS, janvier 1997

Si vous remontez le temps en feuilletant les livraisons de C.P.E., vous ne manquerez pas deux ou trois articles à propos de la plantation et du greffage de pommiers par les élèves de la classe de Pierre Despoulain à Fougères-le-Château en Haute-Saône. Que sont devenus ces pommiers ? Réponse donnée dans le numéro 28 du journal scolaire "La vie au Château" (2e trimestre 96/97):

Les premières pommes

Le 17 mars 1992, nous avons greffé cinq variétés de pommes avec M. Vinot. J'étais en CE1.

Depuis ce temps-là, les pommiers ont beaucoup grandi. Cet automne, un des pommiers, pour la première fois, a porté des fruits: sept pommes.

M. Despoulain m'en a donné une. La pomme est belle, ronde, jaune et rouge. Je crois que c'est la Rondot.

C'est Guillaume Luis qui avait apporté le greffon. Quatre ans après, nous sommes tous très fiers de cette première récolte.

Aurélien L.

Classe de 5ème, Collège de Combelles (Haute-Saône)

fonctionner comme une coopérative de production de savoirs

Deux principes fondamentaux universels:

A:

Le savoir donne du pouvoir.

B.

*On ne voudrait devoir son savoir
qu'à soi seul.*

(On n'aime pas se trouver sous la dépendance de quelqu'un.)

Conséquences:

1/ Si on a une vraie question, on s'acharne à trouver seul la réponse.

2/ Mais en cas d'échec, si on tient vraiment à cette réponse, on peut accepter sans problème l'aide des pairs, car on est en relation d'égalité avec eux: ils nous ont déjà donné et on leur a déjà donné. Ça ne va pas faire un bouleversement.

3/ Si, malgré l'aide des copains (et des bouquins), on reste le bec dans l'eau avec son importante question, on peut demander à un universitaire de nous suggérer une piste. Mais attention, rien de plus !

4/ Mais si, malgré tout cela, la question survit encore, on peut alors lire un bouquin encore plus calé, écouter des émissions, assister à des conférences, suivre des cours à la fac...

Paul Le Bohec qui énonce ce qui précède (*) poursuit en illustrant cela par ce qu'il vient de vivre lors d'un stage du chantier Maths et il termine ainsi:

Etienne avait apporté une floraison de bouquins riches d'expériences. On aurait pu les consommer béatement. Mais dans notre coopérative de production de savoirs on aime surtout être acteur.

C'est comme ça qu'elle est vivante notre communauté. Elle préférerait ne devoir ses savoirs qu'à elle-même. Elle aime par dessus tout se les construire coopérativement, avec l'aide désintéressée de tout celui qui la respecte.

Paul LE BOHEC

(extrait de "À propos de nos relations avec l'université" paru dans "Coopération Pédagogique" n° 89, nov.-déc. 96)